

Les armes miraculeuses
d' Aimé CÉSAIRE

Critiques Littéraires

Collection dirigée par Maguy Albet

Dernières parutions

- Christine DUPOUY, *L'art du peu*, 2008.
- Mariana NET, *Alexandre Dumas, écrivain du XIX^e siècle*, 2008.
- Enrico CASTRONOVO, *Jean Cocteau, le seuil et l'intervalle. Hantise de la mort et assimilation du fantastique*, 2008.
- Rachid BAZZI, *Au-delà de l'oral et en deçà de l'écrit : les Mille et une nuits*, 2008.
- B. VASILE, *Dany Laferrrière : l'autodidacte et le processus de création*, 2008.
- Karine CHEVALIER, *La Mémoire et l'Absent. Nabile Farès et Juan Rulfo de la Trace au Palimpseste*, 2008.
- Mariska KOOPMAN-THURLINGS (dir.), *Sylvie Germain. Regards croisés sur « Immensités »* (avec la participation de Sylvie Germain), 2008.
- Carole HARDOUIN-THOUARD, *L'Enfant dans la littérature russe et soviétique de 1914 à 1953. « Père ou fils de l'homme », 2008.*
- Anna-Marie JÉZÉQUEL, *Louise Dupré : le Québec au féminin*, 2008.
- Jeanne-Marie CLERC, Liliane NZE, *Le roman gabonais et la symbolique du silence et du bruit*, 2008.
- Irena KRISTEVA, *Pascal Quignard. La fascination du fragmentaire*, 2008.
- Margaret PERRY, Claude HERLY, Marie Louise SCHEIDHAUER (Association européenne François Mauriac Rencontres de la Cerisaie et du Tertre), *Andréï Makine : le sentiment poétique*, 2008.
- Aboubakr CHRAÏBI, *Les mille et une nuits*, 2008.
- Pierre DUMONT, *La Francophonie autrement. Héritage senghorien ? Et si le Faire l'emportait sur le Dire...*, 2008.
- Véronique ELFAKIR, *Le ravissement de la langue. La question du poète*, 2008.
- Nicolas SERVISSOLLE, *Eloges palimpseste*, 2008.
- Koichiro HATA, *Voyageurs romantiques en Orient. Etude sur la perception de l'autre*, 2008.

René HÉNANE

Les armes miraculeuses
d'Aimé CÉSAIRE

Une lecture critique

L'Harmattan

© L'Harmattan, 2008
5-7, rue de l'École polytechnique ; 75005 Paris

<http://www.librairieharmattan.com>
harmattan1@wanadoo.fr
diffusion.harmattan@wanadoo.fr

ISBN : 978-2-296-06641-0
EAN : 9782296066410

À la chère mémoire d'Aimé Césaire
En ce jour amer où me parvient la nouvelle de sa mort
ce jeudi, 17 avril 2008
... là où la mort est belle dans la main comme un oiseau saison de lait...
(Aimé Césaire, Prophétie)

Extraits de la lettre d'un Martiniquais :

... L'Homme est entré debout, tout entier, tel un I majuscule – le I de l'insolence – dans le royaume interdit et la Mort effrayée, tremblante, est tombée face contre terre *au bout du petit matin...*

Aimé Césaire est mort pour que la Martinique monte enfin au clocher de l'Histoire, faire carillonner *cette heure de nous-mêmes.*

Il est mort en nous rappelant : *rancune ? non – Haïr c'est encore dépendre. Qu'est-ce que la haine sinon la bonne pièce de bois attachée au cou de l'esclave et qui l'empêtre ? ...*

Raphaël Caddy, 18 avril 2008

À la chère mémoire de Jacqueline et Wolfgang Leiner

Batouque
quand le monde sera nu et roux
comme une matrice calcinée par les grands soleils de l'amour
Aimé Césaire

Cet espace griffonné de laves trop hâtives
Je le livre au Temps
(Le temps qui n'est autre chose que la lenteur du dire)
Aimé Césaire, *Configurations*, à Jacqueline Leiner

AVANT-PROPOS, EN GUISE D'AVEU...

J'ai toujours aimé *Les Armes miraculeuses*.

Et j'y suis entré par une émotion – il y a déjà plusieurs décennies de cela – Celle qui me saisit en parcourant ces poèmes, vaguement inquiet de mal saisir le sens de ce que je lisais. Et je me souviens de la remarque que je me fis *in petto* : *cet homme me parle en français et je ne le comprends pas ! Il y a un problème !* – et pourtant, les mots étaient clairs, lumineux, *rayonnant de langage*, fort différents des mots abscons dans lesquels s'enfermait mon langage professionnel. Et soudain, une image *cogna à ma vitre*, me sauta aux yeux, m'éblouit :

batouque

quand le monde sera nu et roux

comme une matrice calcinée par les grands soleils de l'amour...

Mon saisissement fut grand. J'eus la révélation d'une poésie unique, ému par cet élan souverain de cavale rétive et son inquiétante étrangeté, poésie au sein de laquelle je me lançai à corps perdu. C'est ainsi que j'entrai en poésie césairienne, sous l'arche élue de *Batouque*, amoureux de cette princesse aux dents glacées qui depuis ne me quitte plus.

Les armes miraculeuses sont liées à mon parcours. D'abord, l'exemplaire personnel qui me suit partout est celui qui appartient à Frantz Fanon ; il porte sa signature – Frantz Fanon, le médecin qui me reçut à l'hôpital psychiatrique Joinville de Blida, en 1956, lorsque le jeune médecin des armées que j'étais vint lui confier des jeunes recrues musulmanes totalement dissociées par l'arrachement à leur douar natal. Il les soigna et nous parlâmes longuement de la ville et de la faculté de médecine de Lyon dont tous deux étions issus.

La seconde marque de mon cheminement avec *Les armes miraculeuses* fut ma rencontre – et ce contact dura plusieurs années, toujours dans des circonstances professionnelles - avec Aimé Césaire. Trente ans après Fanon, me voici, en 1986, devant le poète Césaire, agréablement surpris de voir un toubib lui parler de prime abord, non pas d'austères questions de santé publique, mais plutôt de sa poésie. Il m'interrogea un jour, sur la personnalité du baron Percy, chirurgien de la Grande Armée, dont j'évoquai la mémoire au cours d'une cérémonie officielle, Percy, illustre figure de la médecine aux Armées qui lança sa fameuse adresse aux jeunes chirurgiens de la Grande Armée : « Allez toujours où la Patrie et l'Humanité vous appellent. Soyez-y toujours prêts à servir l'une et l'autre... » Cette adresse à l'universel lui plut car elle était en harmonie avec sa ligne de conscience.

Le *hasard objectif* vint à moi en favorisant ma rencontre avec Jacqueline Leiner qui scella dans l'amitié affectueuse ma passion poétique et la guida sur les tracées césairiennes – ce dont je lui suis à jamais redevable.

La chance me sourit, une fois encore, grâce à la rencontre avec mon ami Philippe Blanc à qui nous devons l'exhumation d'un très beau texte¹ d'Aimé Césaire. Philippe Blanc m'ouvrit l'accès des trésors de la *Bibliothèque littéraire Jacques Doucet* où me furent révélés des documents originaux autographes, à l'origine des *Armes miraculeuses*. Il me permit d'accéder aussi au *Fonds André Breton*. Nos nombreux entretiens et rencontres m'ont été infiniment précieux et je lui dois beaucoup. Il sait que ma gratitude lui est à jamais acquise.

C'est en 1986 - j'étais alors en fonction, aux Antilles-Guyane et résidant à Fort-de-France – que je m'alignai sur *Les armes miraculeuses*, œuvre à l'abord impénétrable qui nécessita pour son approche une constance résignée à laquelle je consentis.

Mon assiduité auprès des *Armes* me révéla rapidement son caractère biface, pourrais-je dire : une face tournée vers le *Cahier* et en bonne continuité avec lui – le *Cahier* et les grands poèmes de la tétralogie², structurellement identiques, formant un continuum poétique – l'autre face tournée vers les compositions de style plus anarchique, plus ouvert aux parfums surréalistes, l'oratorio dramatique *Et les chiens se taisaient* occupant une place à part.

Cette ligne de partage des eaux entre la *tétralogie* et les autres poèmes des *Armes* divise *Les armes miraculeuses* en deux parties quasi symétriques. A-t-on remarqué que les quatre grands poèmes forment un groupe de près de huit cents vers contre près de six cents pour l'ensemble des autres poèmes (y compris *Simouns*) ?

J'ai toujours été intrigué par l'usage immodéré que le poète fait du terme médical dans ses poèmes et, à plusieurs reprises, m'en suis entretenu avec lui – ce qui m'éclaira dans mes recherches sur son œuvre et fut largement développé dans l'un de mes ouvrages³.

L'étude des *Armes miraculeuses*, à la lumière de ces documents, me révéla l'extrême complexité de la genèse de cette œuvre qui porte la marque d'une période troublée illuminée cependant, par l'amitié entre les Césaire, Aimé et Suzanne et les Breton, André et Jacqueline.

Cette approche me révéla aussi une chronologie, certes approximative, dans la composition des poèmes, incertaine car, Aimé Césaire ne datant jamais ses poèmes, il est fort difficile de suivre l'évolution

¹ Aimé Césaire, *Victor Schœlcher et l'abolition de l'esclavage*, Éditions Le Capucin, 2004

² La tétralogie : *Les pur-sang*, *Le Grand Midi*, *Conquête de l'aube*, *Batouque*, composés entre 1940 et 1943.

³ Aimé Césaire, *Le chant blessé, Biologie et poétique*. J.M. Place, 1999.

dans le temps d'une pensée ou d'un style. Certains rapprochements (laborieux, j'y consens !) ont pu être établis grâce à de laconiques informations extraites des correspondances entre Aimé Césaire et André Breton, résidant aux USA.

Cela explique l'ordre des poèmes qui ne répond pas à l'usage traditionnel établi dans les éditions habituelles. J'ai préféré adopter une démarche diachronique, suivant l'ordre dans lequel les poèmes ont été créés et publiés dans *Tropiques* notamment, Hémisphères, VVV et regroupés par Aimé Césaire dans les deux recueils intitulés *Tombeau du soleil* et *Colombes et menfenils*. De cette façon, il est plus aisé, me semble-t-il, de suivre l'évolution de la pensée et la cohérence stylistiques.

C'est ainsi que l'étrangeté du poème *Avis de tirs* qui ouvre *Les armes miraculeuses* m'apparut, immédiate. Ce poème n'était pas à sa place. Cette anomalie s'explique par le fait que, composé beaucoup plus tard que *Les pur-sang*, ce texte est de circonstance. Il doit être compris comme l'avertissement qui ouvre une œuvre. Sa structure syntaxique et sémantique est fondamentalement différente de celle des quatre grands poèmes qui ouvrent *Les Armes miraculeuses*. Le respect chronologique voudrait qu'il fût placé à côté de *Cristal automatique* et *La forêt vierge*. Le poème *Avis de tirs*, composé en 1943, ne figure pas dans les précurseurs des *Armes* que sont les recueils *Tombeau du soleil* et *Colombes et menfenils*. Aimé Césaire, le trouvant approprié, le mit en ouverture des *Armes miraculeuses* de la première édition française, Gallimard 1946.

Aimé Césaire s'est rarement, sinon jamais, livré à l'essai discursif. Ses visions et ses conceptions sont révélées au cours de l'entretien. Il faut écouter attentivement le poète quand il nous parle car il nous livre tout des arcanes de sa poésie et, considérant que nul mieux que lui ne sait parler de la poésie, j'ai ouvert tout grand mon texte à sa voix, d'où le vaste espace accordé à la citation

Les armes miraculeuses m'apparaît comme une œuvre de transition, élaborée dans une période d'intense effervescence créative¹, un pont lancé entre le *Cahier* et les poèmes de l'après-guerre, *Soleil cou coupé*, *Corps perdu*..., ce qui expliquerait son caractère singulier, hétérogène, voire parfois, disparate.

Apparaîtront ici des textes, des titres, totalement inédits qui remettent en question la présentation des *Armes*, qui nous laissent deviner la profondeur abyssale de l'œuvre césairienne et pressentir les élucidations à venir.

R.H., Lyon avril 2008

¹ Au cours de cette période, Aimé Césaire composa *Les Armes miraculeuses*, *Et les chiens se taisaient* et présenta huit grandes conférences en Haïti, au cours de son voyage de plusieurs mois, en 1944, sans oublier tous ses articles, lettres et écrits divers dans la revue *Tropiques* dont il était le rédacteur en chef.

PREMIÈRE PARTIE

GENÈSE ET MÉTAMORPHOSES DES ARMES MIRACULEUSES¹

Le titre du recueil *Les armes miraculeuses*² apparaît pour la première fois sur la célèbre couverture blanche cernée d'un fin trait rouge des éditions NRF Gallimard, en 1946³. Aimé Césaire y est en fort bonne compagnie avec André Breton et ses écrits, *Nadja* et *L'Amour fou*, avec René Char, Charles Cros, Robert Desnos, Max Jacob, Alfred Jarry, Michel Leiris, Jules Monnerot, Benjamin Péret, Raymond Queneau, Pierre Reverdy...

L'œuvre comprend des poèmes et un oratorio dramatique, *Et les chiens se taisaient*, *drame nègre* comme le qualifie Aimé Césaire⁴. Cette forme, poèmes et oratorio, se maintient dans l'édition Gallimard 1970. Les éditions suivantes marquent l'émancipation de *Et les chiens se taisaient*, œuvre publiée séparément aux éditions Présence africaine 1956, sous forme d'arrangement théâtral, aux éditions Désormeaux 1976 (*Œuvres complètes*, Théâtre). Les éditions ultérieures des *Armes miraculeuses* ne comprennent alors que les poèmes (*Aimé Césaire : la Poésie*, Le Seuil 1994).

Seuls quelques rares poèmes des *Armes miraculeuses* ont été traduits, en anglais notamment, que nous mentionnerons. *Et les chiens se taisaient* ont été traduits en allemand, version théâtrale signée de Janheinz Jahn, parue en 1956 aux éditions Verlag Lechte. La genèse de la version allemande s'effectua avec grande minutie, fruit d'une étroite collaboration et de nombreuses entretiens, échanges et voyages, entre Aimé Césaire et Janheinz Jahn, comme le rapporte Ernstpeter Ruhe dans son étude précise et fort documentée (83).

L'étude que nous présentons sera exclusivement consacrée aux poèmes du recueil *Les armes miraculeuses* ; l'importance de l'oratorio dramatique *Et les chiens se taisaient* le place hors des limites assignées à notre ouvrage et appelle une étude séparée.

¹ Les définitions sont extraites du Glossaire des termes rares dans l'œuvre d'Aimé Césaire (référence 55).

² Les titres, œuvres, propos et citations d'Aimé Césaire sont en *italiques*, exclusivement. Les nombres entre parenthèses indiquent la référence bibliographique et la page où se trouve la citation.

³ Gallimard 1946 et Gallimard 1970, Présence Africaine 1956, désignées dans le texte Galli 46, Galli 70, Pr.afr 56.

⁴ Lettre à André Breton, en résidence à New York, en date du 22 septembre 1943.

Structure et composition des Armes miraculeuses

Les armes miraculeuses constituent un agglomérat très contrasté de poèmes écrits et publiés entre 1940 et 1945, poèmes créés après le retour en Martinique du poète et de sa femme Suzanne, tous deux jeunes professeurs de lettres, respectivement aux lycées Schœlcher et Bellevue de Fort-de-France.

C'est l'époque de la fondation de la revue *Tropiques* avec René Ménéil et un grand nombre de collaborateurs martiniquais, dont Aristide Maugée, beau-frère d'Aimé Césaire, Georges Gratiant, Lucie Thésée, Armand Nicolas...

La revue *Tropiques* est le premier réceptacle des poèmes publiés entre 1941 et 1945, selon la chronologie suivante :

Tropiques 1941 :

N° 1 : avril 1941 : - *Les pur-sang*, sous le titre *Fragments*

N° 2 : juillet 1941 : - *Le Grand Midi (Fin)*, sous le titre *Fragments d'un poème*

N° 3 : octobre 1941 : - *Au-delà - Perdition - Survie - En rupture de mer morte*

Tropiques 1942 :

N° 4 : janvier 1942 : - *Poème pour l'aube - Histoire de vivre*

N° 5 : avril 1942 : - *En guise de manifeste littéraire*

Tropiques 1943 :

N° 6-7 : février 1943 : - *Entrée des amazone - Fantômes à vendre - Femme d'eau (Nostalgique) - Tam-tam de nuit*

N° 8-9 : octobre 1943 : - *Avis de tirs*

Tropiques 1944 :

N° 10 : février 1944 : - *Intermède (Et les chiens se taisaient)*

N° 11 : mai 1944 : - *Ma main dans ma main... (Et les chiens se taisaient)*

Tropiques 1945 :

N° 13-14, 1945 : - *Poème La cendre... le songe... (extrait d'une tragédie à paraître)*

Les années 1940-1945 sont celles de la plus grande créativité poétique avec notamment, en 1941, la publication des deux odes immenses que sont *Les Pur-sang* et *Le Grand Midi*. Les années 1943-1945 annoncent, avec la publication d'extraits fragmentaires, la gestation de la tragédie *Et les chiens se taisaient* qui sera publiée en 1946 (Galli46).

Plusieurs poèmes parus dans *Tropiques* ne figurent pas dans *Les armes miraculeuses* : - *Histoire de vivre - Fantômes à vendre - En guise de manifeste littéraire - En rupture de mer morte*

L'année 1941 marque un moment crucial avec la rencontre Breton-Césaire, à Fort-de-France, en avril 1941, rencontre largement évoquée par André Breton lui-même¹, rencontre surtout qui ouvrit une ère d'amitié profonde voire d'affection effusive entre les deux couples, André et Jacqueline Breton, Aimé et Suzanne Césaire. La correspondance échangée à cette époque témoigne de l'intensité des liens d'admiration et de confiance avec échanges réciproques de poèmes, *Tropiques* ouvrant ses colonnes à Breton et Césaire ayant accès aux revues américaines, *Hémisphères*, d'Yvan Goll et VVV dont André Breton était conseiller éditorial. L'étude aussi subtile que documentée de Jean-Claude Blachère apporte un riche aperçu sur cette époque et ses « flux et reflux d'une amitié » (11, 146-159).

Tombeau du soleil, Colombes et menfenils et Simouns : Envoi à André Breton du 24 août 1945.

C'est à cette période que Césaire procéda à un profond remaniement de ses poèmes, publiés dans *Tropiques* avant de les envoyer à André Breton, résidant à New York, sous la forme de deux importants recueils intitulés *Tombeau du Soleil* et *Colombes et menfenils*, auxquels est joint un poème séparé intitulé *Simouns*.

Aimé Césaire, à de très rares exceptions, ne date point ses poèmes, d'où l'immense difficulté dans la définition chronologique. Même l'étude de sa correspondance dont l'accès est difficile voire impossible, est d'un faible secours car le poète mentionne dans la lettre datée l'envoi de « quelques poèmes » mais hélas ! sans préciser le titre ni le nombre.

Néanmoins, à la même époque, 1942-1943, furent composés des poèmes ou fragments de poèmes intitulés *Légende*, *Tendresse*, *Miroir fertile* et *Calcination* auxquels est joint le poème intitulé *Simouns*. Ces poèmes ont tous été repris et intégrés, avec disparition du titre, dans des poèmes majeurs, poèmes-hôtes, comme *Les pur-sang* et *Le Grand Midi*.

En résumé, les premiers poèmes, constituant le noyau des *Armes miraculeuses*, sont rassemblés dans trois documents-cahiers :

1 - Une maquette originale de *Tombeau du soleil* datée de 1945, à l'origine du tapuscrit, se présente sous la forme d'un texte imprimé qui se révèle être des pages arrachées de *Tropiques* et contrecollées, cinq pages seulement étant entièrement autographes de la main d'Aimé Césaire. Cette maquette contient tous les poèmes réunis sous le titre *Tombeau du soleil*.

2 - À cette maquette, sont joints 5 poèmes autographes (2 pages in-quarto, à l'encre rouge) :

- *Annonciation* (dédié à André Breton)

¹ André Breton, *Martinique, charmeuse de serpents*, J.J.Pauvert, 1972.

- *Tam-tam I* (dédié à Benjamin Péret)
- *Tam-tam II* (dédié à Wifredo Lam)
- *Légende*
- *Tendresse*

3 – Un document-cahier, envoyé le 24 août 1945 à André Breton, résidant à New York, contenant sous forme de tapuscrit de 18 pages, in-quarto avec quelques ratures et corrections d’Aimé Césaire, où sont rassemblés tous les poèmes constituant les recueils *Tombeau du soleil* et *Colombes et menfenils*. Le tapuscrit de *Colombes et menfenils* comporte des corrections autographes de Césaire et Breton.

Ces deux documents composés de poèmes non datés, sont très hétérogènes, comprenant de vastes poèmes comme *Les pur-sang*, *Le Grand Midi*, *Batouque*, *Conquête de l’aube*, voisinant avec des fragments très courts, sans titre.

Le poème *Simouns*, dédié à Wifredo Lam (poème autographe signé, 1 page in-4°) est joint au recueil *Colombes et menfenils*, mais reste un poème isolé, indépendant de l’ensemble.

La composition de *Tombeau du soleil* et *Colombes et menfenils* est la suivante. Afin d’éviter les répétitions, les textes des poèmes, dans leurs différentes versions et leurs variantes seront donnés plus avant, lors de la lecture critique et thématique. Sont indiqués le premier et le dernier vers pour les textes longs et le texte entier pour les fragments brefs.

La maquette 1945 : Poèmes

Elle contient *Tombeau du soleil* et les cinq poèmes déjà mentionnés : *Annonciation*, *Tam-tam I*, *Tam-tam II*, *Légende* et *Tendresse*. *Annonciation*, *Tam-tam I* et *Tam-tam II* sont présentés sous leur forme connue qui sera analysée plus avant.

Légende et *Tendresse* sont deux poèmes-fragments dont l’origine n’est pas identifiable. Ce sont des poèmes, soit composés à part puis insérés, ultérieurement, dans des poèmes-hôtes (*Les pur-sang*, notamment) soit des fragments extraits d’autres textes, fragments auxquels le poète donne une existence propre.

Légende - Ce poème-fragment est inséré dans *Les pur-sang*.

éclair des neiges absolues
cavalerie des steppes chimiques
retiré de mer à la marée d’ibis
le sémaphore anéanti
sonne aux amygdales du cocotier
et vingt mille baleines soufflant

*à travers l'éventail liquide
un lamantin nubile mâche la braise de l'orient.*

Tendresse

*ô Chimborazo violent
prendre aux cheveux la tête du soleil
36 flûtes n'insensibiliseront point les mains d'arbre à pain
de mon désir de pont de cheveux sur l'abîme
des bras de pluie de miroirs de nuits
de chèvres aux yeux de fleur remontant les abîmes sans rampe
de sang bien frais de voilures au fond du volcan des lentes
termitières*

Ce poème-fragment est également inséré dans *Les pur-sang*

Tombeau du soleil : 12 poèmes

1 - Les pur-sang (premier et dernier vers)

...et voici par mon ouïe tramée de crissements...

//

*L'oreille collée au sol, j'entendis
passer demain*

Au poème *Les pur-sang* sont intégrés les quatre poèmes intitulés *Légende, Tendresse, Miroir fertile et Calcination.*

2 – Investiture

*Vol de cayes et de mancenilliers
toute l'eau du Kananga chavire de la Grande Ourse à mes yeux
mes yeux de ville assassinée
mes yeux d'exécution sommaire et de dos au mur
mes yeux qui s'insurgent contre l'édit de grâce
mes yeux de Saint-Pierre bravant les assassins sous la cendre morte
mes yeux sans baptême et sans rescrit
mes yeux de scorpène frénétique et de poignard sans roxelane
je ne lâcherai pas l'ibis de l'investiture folle de mes mains en
flamme*

3– sans titre : ce texte est inédit

*Parce que les jardins timbrés inopportuns de ma physionomie
inédite : saint-suaire sauvé de Gorée de Ouidah du Bénin du
Dahomey, face très dérisoire d'escarbilles de mangliers de
pyramides sifflait à mes risques, à mes périls de baisers matineux
aux pentes douces d'hiver et de morue fraîche.*

4 – **sans titre** :

Parce que mon pays aux hautes rives de sésame où fume de noirceurs adolescentes la flèche de mon sang de bons sentiments – s'était, armoire, ouvert en pleine extase de machines hydrauliques, de larmes chaudes, de témoins irrécusables et de marchés grossis par les crues d'automne.

La première partie du fragment apparaît dans *Le Grand Midi* ; la seconde partie, ... *s'était, armoire... crues d'automne*, est inédite.

5 – **sans titre** : ce fragment est entièrement inédit.

Ô retour, ô paupières merveilleuses et parmi mille choses siluriennes, quand les gratte-ciels se couchent sur le flanc comme des grands paquebots ou des femmes, trier mon cœur âgé jailli du marais, une fleur à chaque oreillette : il n'y aura plus de rois aveugles, mots morts, désirs pourris, ivresse perdues aux sables. Une absence de lambeaux jouant la carte des naissances égales préface la voix enrouée des saisons : tendresse.

6 – **sans titre** :

*Mais qui m'a mené ici ? Quel crime ?
Pèlerin... pèlerin... Lyddite, cheddite, pèlerin des dynamites
// ... et nous chanterons aux basses eaux inépuisablement
la chanson de l'aurore.*

Ce fragment composé de 18 vers est intégré dans le poème *Histoire de vivre (Tropiques, n°4, janvier 1942)*

7– **sans titre** : Ce fragment portera le titre *Tendresse* et est inséré dans *Les pur-sang*

*Ô Chimborazo violent
prendre aux cheveux la tête du soleil
36 flûtes n'insensibiliseront point les mains d'arbre à pain
de mon désir de ponts de cheveux sur l'abîme
de bras de pluie de miroirs de nuits
de chèvres aux yeux de fleurs remontant les abîmes sans rampe
de sang bien frais de voilures au fond du volcan des lentes
termitières*

8 – **sans titre** : fragment inséré dans *Histoire de vivre (Tropiques, n°4, janvier 1942)*

*Et les collines soulevèrent de leurs épaules grêles, de leurs épaules sans paille, de leurs épaules d'eau jaune, de terre noire, de nénuphar torrentiel, la poitrine trois fois horrible du ciel tenace.
Au rond-point des Trois Flammes dans le sprout du désespoir, des eaux se poignardèrent. L'eau n'était plus l'eau*

Le ciel n'était plus le ciel. Et le ciel s'écroula.

9- Calcination :

*Reine du vent fondu
- au cœur des fortes paix -
gravier, brouhaha d'hier*

//

« Dors ma cruauté » pensai-je

L'oreille collée au sol, j'entendis passer demain.

Ce poème composé de 47 vers se découpe en deux parties : les 19 premiers vers (*Reine du vent fondu... l'effrayante gueulée vermiculaire*) sont insérés dans *Le Grand Midi*. Le reste du poème (vers 20 à 47 : *La fin ! quelle sottise ! ... L'oreille collée au sol j'entendis passer demain*), est insérée dans le poème *Les pur-sang*.

10- Miroir fertile : Ce poème composé de 98 vers est intégralement inséré dans *Les Pur-sang*.

premier et derniers vers.

C'est bon.

Je veux un soleil plus brillant et de plus pures étoiles !...

//

*Je pousse comme une plante
sans remord et sans gauchissement
vers les heures dénouées du jour
pur et sûr comme une plante
sans crucifiement
vers les heures dénouées du soir.*

11 – Le Grand Midi : premier et dernier vers

Seul et nu ! Les messages d'atomes frappent à même...

//

*Et déjà les bossettes de mon front et la rose de mon poulx
catapultent le Grand Midi.*

Il s'agit du texte du poème auquel est retiré *Calcination* (poème n° 9 ci-dessus) et le début du texte suivant publié dans Galli 46 :

*- Halte, halte d'auberge ! Plus outre ! Plus bas ! Halte d'auberge !
L'impatient devenir, fléchant de réveils et de fumées,
orteils sanglants se dressant en coursiers.*

12 – Conquête de l'aube :

Nous mourons notre mort dans des forêts d'eucalyptus...

//

belle selon les masques et les sagaies et les pygargues et les tornades et les lunes frénétiques plonge loin des toussaints aux froides entournaures.

Ce grand poème de 100 vers, comporte dans sa deuxième partie une version entièrement inédite que nous donnons ici dans son intégralité et qui sera analysée dans la lecture de *Conquête de l'aube*, plus avant :

*Une femme d'où surgie de moi-même inexplicablement éveillée
s'assied au bord de moi-même
dans le nuage de ses cils
avec des poses de nuage
son regard creusé de vallées insensibles, son regard connu et
inconnu, son regard de forêt et de lune
dans une horreur d'inattention limpide
voit*

Tant pis.

*Je me promène parmi cet impartial et très inutile regard coupé de
rides d'eau sans affluent et sans but*

Tant pis.

Je lève les fraises aux halliers hasardeux de ce regard qui voit.

*Une femme, pourquoi une femme ?
au rebord de moi-même
son imprévoyance parcourue me mène sans encombre
au cœur ouvert du côté des explosions
oublieusement
au cœur dessinant un nom doux à décapiter une fleur*

Notre sœur très sincère

*C'est Elle.
Cœur très clair*

Croisée de mille mers

Moi aux abois

C'est Toi.

Parfait. Je m'éveille je m'éveille

*Mais c'est que je suis furieusement éveillé
Debout ! debout ! ton sang, tes campagnes, tes océans, tes foules !
Tes cheveux ont l'odeur plurielle du frangipanier brûlé les jours de
pluie et l'exquise solitude de tes jambes fait plus tremblante la
plaine querelleuse.*

*Bambous scalpés
lances épiphytes*

*je m'avance
et les doutes et les pitiés et les mensonges se déprenant du
campement massif des composts s'élèvent en bûchers tendres
vers tes cils de cristal fleuri*

*Je m'avance
Je n'ai pas peur de ta lave amoncelée au lit de ce cœur qui n'est plus
que mon cœur*

*Et le sens le plus profond de la houle ultra-violette de mes naufrages
où convergent les canaux de mes faux départs
et mon cœur de verdure
vers tes mains de morne rouge
vers tes mains de bouche vive
vers tes mains de jardin fleuri
et tes doigts de clef polie.*

Réveil. Maison hantée

*Pluie d'été saccagée des purs cris de la terre
où les broméliacées aux ruses ophidiennes
défient les implorations.*

*Le massacre ! le seul, le dernier, l'indispensable
mantes, mayas, gongyles, phasmes, renoncules
la mort des infidèles
- celle qui épargne les paramécies –
comme une incursion de brouillard
coule dans les vallées aux charmes mulâtresses.*

Arrêtez ! Vous ne l'aurez pas !

*Mais qui parle de me prendre en enfance ?
Réflexe vieux*

Mon enfance est à moi –

Allons –

Mon enfance sur les barricades diurnes que la nuit même ne saurait renverser – respire

Mon enfance dans l'œil large des eaux aux abandons de lactose – rit

Mon enfance

*belle selon les masques et les sagaies et les pygargues et les tornades et les lunes frénétiques
plonge loin des toussaints aux froides entournares.*

De tous ces fragments, seuls le *sans titre n°3*, le *sans titre n°5* et la fin de *Conquête de l'aube* sont des textes entièrement inédits. Tous les autres sont des textes connus insérés dans d'autres poèmes des *Armes miraculeuses*, avec des variantes. Ils seront analysés et commentés dans le poème-hôte qui les accueille.

Colombes et menfenils : Ce recueil se compose des 11 poèmes suivants :

1 – *Au-delà*

2 – *N'avez point pitié*

3 – *Survie*

4 – *Poème pour l'aube*

5 – sans titre : *Soleil serpent fascinant mon œil*. Le titre *Soleil serpent* apparaît dans Galli 46

6 – *Tam-tam de nuit*

7 – *Tam-tam I*

8 – *Tam-tam II*

9 – *Annonciation*

10 – *Femme d'eau*

11 – *Batouque*

Simouns : premier et dernier vers :

Jour ô jour de New York à la Soukala

Je me recommande à vous...

*// ... c'est l'heure où la femme aux antennes de papillon
cueille sur ses lèvres à beurre
les premières eaux des crimes de la mer.*

Ce poème de 42 vers constitue la première version de *Les oubliettes de la mer et du déluge*. La seconde partie de *Simouns* (vers 26 à 42) est entièrement inédite et jamais reprise.

Baguirmi Baguirmi le repos de sang soulevé par l'œuf de squalo...

// ... cueille sur les lèvres à beurre les premières eaux des crimes de la mer

La lecture de *Simouns* sera présentée avec le poème-hôte *Les oubliettes de la mer et du déluge*.

En résumé : Les deux tableaux suivants indiquent la structure des *Armes miraculeuses*.

1 - Composition des recueils *Tombeau du Soleil* et *Colombes et menfenils*, à l'origine des futures *Armes miraculeuses* et des diverses éditions.

<i>Tombeau du soleil</i>	<i>Colombes et menfenils</i>	<i>Autres</i>
<ul style="list-style-type: none"> - <i>Les pur-sang</i> : version Hémisphères - <i>Investiture</i> - sans titre : <i>parce que les jardins timbrés inopportuns</i> - sans titre : <i>parce que mon beau pays...</i> - sans titre : <i>ô retour ô paupières</i> - sans titre : <i>mais qui m'a amené ici...</i> - sans titre : <i>ô Chimborazo</i> - sans titre : <i>et les collines se soulevèrent</i> - <i>Calcination</i> - <i>Miroir fertile</i> - <i>Le Grand Midi</i> - <i>Conquête de l'aube</i> 	<ul style="list-style-type: none"> - <i>Au-delà</i> - <i>n'ayez point pitié de moi</i> - <i>Survie</i> - <i>Poème pour l'aube</i> - sans titre : <i>soleil serpent</i> - <i>Tam-tam de nuit</i> - <i>Tam-tam I</i> - <i>Tam-Tam II</i> - <i>Annonciation</i> - <i>Femme d'eau</i> - <i>Batouque</i> 	<ul style="list-style-type: none"> - <i>Intermède (Et les chiens se taisaient)</i> - <i>Légende</i> - <i>Tendresse</i> - <i>Calcination</i> - <i>Miroir fertile</i>

2 - Composition des diverses éditions des *Armes miraculeuses*

Gallimard 1946	Gallimard 1970	Désormeaux 1976
<ul style="list-style-type: none"> - Avis de tirs - Les pur-sang - N'ayez point pitié de moi - Soleil serpent - Phrase - Poème pour l'aube - Visitation - Batéké - Perdition - Survie - Au-delà - Les armes miraculeuses - L'irrémediable - Tam-tam de nuit - Femme d'eau - Le cristal automatique - Conquête de l'aube - Investiture - La forêt vierge - Annonciation - Tam-tam I - Tam-tam II - Le grand midi - Batouque - Les oubliettes de la mer et du déluge - La femme et le couteau - Et les chiens se taisaient - POSTFACE : Mythe 	<ul style="list-style-type: none"> - Avis de tirs - Les pur-sang - N'ayez point pitié - Soleil serpent - Phrase - Poème pour l'aube - Visitation - Mythologie - Perdition - Survie - Au-delà - Les armes miraculeuses - Prophétie - Tam-tam de nuit - Nostalgique - Le cristal automatique - Conquête de l'aube - Débris - Investiture - La forêt vierge - Annonciation - Tam-tam I - Tam-tam II - Le grand midi - Batouque - Les oubliettes de la mer et du déluge - La femme et le couteau - Et les chiens se taisaient - POSTFACE : Mythe 	<ul style="list-style-type: none"> - Avis de tirs - Les pur-sang - N'ayez point pitié - Soleil serpent - Phrase - Poème pour l'aube - Visitation - Mythologie - Perdition - Survie - Au-delà - Les armes miraculeuses - Prophétie - Tam-tam de nuit - Nostalgique - Le cristal automatique - Conquête d'une aube - Débris - Investiture - La forêt vierge - Autre saison - Jour et nuit - Annonciation - Tam-tam I - Tam-tam II - Le grand midi - Batouque - Les oubliettes de la mer et du déluge - La femme et le couteau - POSTFACE : Mythe

DEUXIÈME PARTIE

LECTURES CRITIQUES ET THÉMATIQUES

L'ordre suivi dans la lecture des poèmes est celui de *Tropiques* ; suivront les textes parus dans les éditions ultérieures.
La version initiale de *Tropiques* apparaît à gauche ; à droite, les poèmes ou extraits ajoutés à cette version initiale.

Les pur-sang

- Sources manuscrites : inconnues à ce jour. Nous disposons de la maquette contrecollée du texte de *Tropiques* envoyée à André Breton.
- Première publication : *Tropiques* n°1, avril 1941, sous le titre *Fragment d'un poème*, dénomination qui laisse entendre que d'autres fragments suivront.
- Ce poème apparaît ensuite, aux États-Unis, dans la revue *Hémisphères*, dirigée par Yvan Goll, n°2-3, 1943-1944, pp.12-15.
- Il fait partie ensuite du recueil *Tombeau du soleil* dont les épreuves sont envoyées à André Breton pour publication dans *VVV*, aux États-Unis, sous forme d'une maquette originale, par envoi en date du 24 août 1945.
- Le titre *Les pur-sang* apparaît pour la première fois dans la revue *Hémisphères*, n°2-3, automne-hiver 1943/44, titre repris par Césaire dans la maquette originale de *Tombeau du Soleil* qu'il adresse à André Breton, le 24 août 1945.

Les pur-sang, est successivement publié, avec de nombreuses variantes dans :

- Éditions Gallimard 1946 et 1970
- Éditions Désormeaux, *Œuvres complètes, Poésie*, 1976.
- Éditions du Seuil, 1994.

La présentation typographique, l'orthographe et la découpe strophique du poème sont conformes à l'édition *Tropiques*.

1 *Et voici par mon ouïe, tramée de crissements
et de fusées¹, syncoper des laideurs rêches,*

¹ Fusées : Terme possédant plusieurs sens aisément accessibles dans les dictionnaires courants : écheveau, liasse de fils, feu d'artifice, pièce d'artillerie, etc. Dans *Les pur-sang*, le mot *fusée* est employé dans un contexte sonore : ouïe, crissements, hennissements. La définition pertinente relève de la sonorité musicale aiguë. La fusée est un trait diatonique éclatant, fort rapide qui, en montant et en descendant, unit deux notes séparées par un grand intervalle (Dictionnaire de Bescherelle, 1861) « ... coup de gosier éclatant du rossignol, batteries vives, fusées de chant... » (Buffon)

les cent purs¹-sang hennissant de soleil,
 parmi la stagnation
 5 Ah ! je sens l'enfer des délices
 et par les brumes nidoreuses² imitant de floches³
 chevelures – respirations touffues de vieillards
 imberbes – la tiédeur mille fois féroce
 de la folie hurlante et de
 10 la mort !

Mais comment ne pas bénir,
 telle que ne l'ont point rêvée mes logiques,
 dures, à contrefil lézardant leur ~~poacæ~~, ramas pouacre⁴
 (rayé et corrigé dans le tapuscrit)
 et leur saburré⁵, et plus pathétique
 15 que la fleur fructifiante,
 la gerce lucide des déraisons ?

Et j'entends l'eau qui monte,
 la nouvelle, l'intouchée, l'éternelle,
 vers l'air renouvelé.
 20 Ai-je dit l'air ?

Une fleur⁶ de cadmium, avec, géantes élevures
 expalmées de céruse, de blanches mèches
 de tourmente.
 Essentiel paysage !

¹ Nous confirmons l'orthographe.

² nidoreux : de *nidor*, du latin *nidorus* : odeur de chair brûlée. Le nidor désigne une odeur de pourriture, d'œufs couvés, de matière organique calcinée. Nidorien se dit des glandes sébacées odorantes de certains mammifères, comme le furet ou le putois, permettant la reconnaissance de l'espèce et la délimitation du territoire.

³ Floche : du latin *fluccus*, frêle, mou, lâche, flasque.

⁴ Pouacre : mot qui vient du latin *podager*, qui a la goutte aux pieds, d'où dérive le vieux mot français, *poacre*, *podagre*, goutteux. Pouacre : sale, laid, repoussant, infecté d'ulcères. La signification de ce mot vient de ce que les podagres, les goutteux étaient toujours recouverts d'emplâtres puants.

⁵ Saburre : du latin *saburra*, gravier ; les saburres sont des enduits blanchâtres composés de cellules desquamées, de filaments mycéliens, de microbes et de particules alimentaires qui s'accumulent sur la langue au cours des fièvres ou de troubles digestifs.

⁶ Fleur : du latin *fluor*, *fluoris*, écoulement. Désigne les menstrues, règles chez la femme. Les flueurs désignent aussi les règles blanches ou leucorrhée.

25 *Taillés à même la lumière, de fulgurants nopals¹,
des aurores poussantes, d'inouïes blanchissements,
d'enracinées stalactites porteuses de jour,*

*ô ardentes lactescences ! prés hyalins² !
neigeuses glanes³*

30 *Vers les rivières de néroli docile des haies
incorruptibles mûrissent de mica lointain
leur longue incandescence.*

*La paupière des brisants se referment - Prélude -
audiblement des youcas tintent*

35 *dans une lavande d'arcs-en-ciel tièdes
des huettes picorent des mordorures.*

*Qui
Rifle⁴*

et rafle

40 *le vacarme, par delà le cœur brouillé de ce
troisième jour ?*

*Qui se perd et se déchire et se noie
dans les ondes rougies du Siloé⁵?*

¹ Nopal : Botanique : mot espagnol venant de l'aztèque *nopalli*. Plante cactacée d'Amérique (*Euphorbia lactea*), figuier de barbarie, dont les fruits sont comestibles. Autre sens : Vieux mot français du XVI^e siècle qui signifie fumée.

² Hyalin : Du latin *hyalinus*, du grec *hualinos* : de verre. Qui est fait de verre d'origine magmatique. Autre sens : terme médical qui désigne toute substance tissulaire vitreuse.

³ Glane : Poignée d'épis ramassés dans un champ après l'enlèvement des gerbes. Autre sens : Zoologie – nom masculin – gros poisson-chat (jusqu'à trois mètres de long et cent kilos), des eaux douces d'Europe, muni de trois paires de barbillons (Grand Larousse en 5 volumes)

⁴ Rifle et rafle : archaïsme : ancienne forme du verbe rafler qui signifie déchirer en frottant, érafler, écorcher, arracher, raboter (d'où dérive le mot riflard, grosse lime pour dégrossir les métaux) - Autre sens archaïque : se quereller, se battre avec acharnement, piller, ravager, frapper, tuer. (Dictionnaire de l'ancien français, Godefroy, Greimas, dictionnaires Larousse, Bescherelle, Hatzfeld) -Autres sens archaïques : manger avidement, goulûment – Gale de lèpre ; rifleur : couvert de gale.

⁵ Siloé : Source intermittente d'eau vive de l'ancienne Palestine qui alimentait les piscines ; rendue célèbre par le miracle de l'aveugle-né à qui Jésus rendit la vue.

Rafale.
45 *Les lumières flanchent. Les bruits rhizulent*
la rhizule¹
f
u
m
e
50 *silence !*

Le ciel bâille d'absence noire !

Et voici passer
vagabondage sans nom
55 *vers les sûres nécropoles du couchant*
les soleils, les pluies, les galaxies
fondus en un fraternel magma.

Et la terre, oubliée la morgue des orages
qui dans son roulis ourle des déchirures
60 *perdue, patiente, debout*
durcifiant sauvagement l'invisible falun²,
s'éteignit.

Et la mer fait à la terre un collier de silence,
65 *la mer humant la paix sacrificielle*
où s'enchevêtrent nos râles, immobile avec
d'étranges perles et de muets mûrissements
d'abîsse.

la terre fait un bombement de silence dans le silence

70 *Et voici la terre seule,*
sans tremblement et sans trémusement
sans fouaillement³ de racine

¹ Rhizule : du grec *rhiza*, racine ; la rhizule est une petite racine. Se dit notamment des champignons (le rhizome)

² falun : terme de minéralogie : du grec *falos*, clair, luisant, brillant. Roche sédimentaire détritique, friable, blanche, grise ou rougeâtre composée de débris coquilliers dont certaines coquilles très bien conservées. Utilisé comme engrais.

³ Fouaillement : du vieux français, *fou*, feu et du moyen français, *fouaille*, fagot. La fouaille désigne aussi la part que l'on fait aux chiens après la chasse au sanglier. Le

et sans perforation d'insecte

vide,

75 *vide comme au jour d'avant le jour*

- Grâce ! grâce !

Qu'est-ce qui crie grâce ?

80 *Poings avortés, amasements taciturnes, jeûnes
hurrah pour le départ lyrique
brûlantes métamorphoses
dispenses foudroyantes*

feu, ô feu !

85 *Les volcans tirent à bout portant
Les villes par terre, dans un grand bris d'idoles,
dans le vent mauvais des prostitutions
et des sodomies
Les villes par terre et le vent soufflant
parmi l'éclatement fangeux de leur chair
Le rugissement excrémental !*

90 *Ici gît du béton l'obscur gemme aride
Ici gît sous cette cendre le dollar de la lune
borborygme¹
ô borborygme
de ce monde sous la cendre.*

(ici est inséré dans Galli 46 et éditions suivantes, le poème *Légende : éclair des neiges absolues... mâche les braises d'orient*. Ce passage est absent de *Tropiques*, d'*Hémisphères* et de la maquette)

95 *éclair des neiges absolues
cavalerie de steppe chimique*

fouillement désigne l'action de frapper quelqu'un, un animal, à grands coups de fouet.

¹ Borborygme : du grec *borborugmos*, je fais un bruit sourd ; gargouillement produit par les bulles gazeuses dans les liquides du tube digestif.

*retiré de mer à la marée
d'ibis
le sémaphore anéanti
sonne aux amygdales du
cocotier
100 et vingt mille baleines
soufflant
à travers l'éventail liquide
un lamantin nubile mâche
les braises d'orient*

*La terre ne joue plus avec les blés.
La terre ne fait plus l'amour avec le soleil
105 La terre ne réchauffe plus des eaux dans le creux
de sa main.
La terre ne se frotte plus la joue avec des touffes
d'étoiles.
Sous l'œil du néant suppurant une nuit
110 La terre saquée¹ doucement, dérive
éternellement.*

*La grisaille suinte à mes yeux, alourdit mes jarrets, paresse
affreusement le long de mes bras.
115 Moi à moi !
Fumée
f
u
m
120 é
e
de la terre*

*Entendez-vous parmi le vétiver le cri fort
de la sueur ?*

(ici, passage suivant inséré dans Galli 46 et éditions suivantes, mais supprimé dans *Tropiques, Hémisphères* et maquette)

125 *Je n'ai point assassiné mon ange c'est sûr*

¹ Saqué : archaïsme : Vieux mot français. Le verbe saquer signifie tirer violemment, traîner avec effort et soubresaut.

(ici est inséré dans Galli 46 et éditions suivantes le poème *Entrée des amazones*¹ : à l'heure des faillites frauduleuses....soleil cru des nuits lactées... Ce passage est absent de *Tropiques*, *Hémisphères* et maquette)

à l'heure des faillites frauduleuses,
nourri d'enfants occultes
et de rêves de terre il y a notre
oiseau de clarinette,
luciole crêpue au front fragile des
éléphants
et les amazones du roi de Dahomey²
de leur pelle restaurent
130 le paysage déchu des gratte-ciel de
verre déteint, de voies
privées de dieux pluvieux, voirie et
hoirie³ de roses brouillées
des mains de soleil cru des nuits
lactées

(ici est inséré dans Galli 46 et éditions suivantes le poème *Tendresse* :... ô Chimborazo violent... lentes termitières. Ce poème est absent de *Tropiques*, *Hémisphères* et maquette)

ô Chimborazo⁴ violent
prendre aux cheveux la tête du
soleil
135 36 flûtes n'insensibiliseront point les
mains d'arbre à pain
de mon désir de pont de cheveux
sur l'abîme
de bras de pluie de sciure de nuit
de chèvre aux yeux de mousse
remontant les abîmes sans rampe
de sang bien frais de voilures au
fond du volcan des lentes termitières

(Le passage suivant, ... la route Oh la route... renforts basaltiques... figurant dans *Tropiques*, *Hémisphères* et maquette, est supprimé dans Galli 46 et éditions suivantes)

¹ *Entrée des amazones* : Poème dédié à Pierre Alier, né le 9 février 1907, pour son 63^{ème} anniversaire (*Tropiques*, n°6-7 février 1943, Jean-Michel Place, 1978, p.32.

² Il s'agit de Béhanzin, dernier roi du Dahomey (1844-1906). Son royaume fut conquis, fait prisonnier, il fut déporté à la Martinique puis à Alger.

³ Hoirie : archaïsme ; de *hoir*, synonyme ancien du mot héritage.

⁴ Chimborazo : Volcan des Andes et de l'Équateur.

- 140 *La route*
Oh ! la route par les doigts et les paumes
De la Mort, la route
par la soif et l'amitié de la Mort
béante comme l'amour !
- 145 *la route, oh ! ma dérouté*
parmi les signes
parmi
les pierres...
- Dieu, comment ai-je pu oublier Dieu.*
- 150 *moi*
roi des vastes azurs,
- Dieu, je veux dire la liberté et pour ma joie*
l'éternité ?
- 155 *Enos¹ ! ~~Enos~~ (mot barré dans la maquette 1945)*
Mon émanation barbote dans la mare
de sa naissance plurielle avec une
puissante volupté
- ~~Taoudéni², Taoudéni, délivre-moi~~*
~~d'Enos~~ (Ce passage est barré dans la maquette 1945)
- 160 *Des philosophies, des morales, d'inouïes tentatives d'exaltation et*
d'épurement, des prières, des hosannahs, des Ninives et des
Babylones métaphysiques sur le cinabre³ profilent parmi un
grouillement de flammes hiéraldiquement vrillantes des renforts
basaltiques.
- Mais moi homme ! Rien qu'homme !*
Ah ! ne plus voir avec les yeux.
- 165 *N'être plus qu'une oreille à entendre !*

¹ Enos : Ville de Turquie, près d'Andrinople (Roumélie), au bord de la Mer Égée, sur le bras oriental du delta de la Maritza. Commerce de blé, coton, safran, cuir. Ville à majorité grecque qui était fort ensablée, avec une baie peu sûre qui obligeait les navires à se tenir au loin. Cité qui était réputée pour son climat insalubre et ses fièvres.

² Taoudéni : Géographie : en République du Mali ; palmeraie à 700 kilomètres au nord de Tombouctou, dont les gisements de sel sont la ressource principale.

³ Cinabre : Sulfure rouge de mercure – couleur rouge vermillon.

*N'être plus la brouette à évacuer le
décor !
N'être plus une machine à déménager
les sensations !*

170 ~~Ah!~~ (présent dans *Tropiques*, rayé dans maquette, supprimé dans *Hémisphères*, Galli 46 et autres éditions)

*Je veux le seul, le pur trésor,
Celui qui fait largesse des autres.
Je veux la vie !
Fût-ce au prix de la mort !*

(ce vers, ... *Je veux la vie ! Fût-ce au prix de la mort...*, présent dans *Tropiques*, *Hémisphères* et maquette, est supprimé dans Galli 46 et suivantes)

175 *Homme !
Mais ce début me fait moins qu'homme !
Quelle torpeur ! ma tête stupidement
ballotte
Ma tête rongée et déglutie par mon*

180 *corps
Mon œil coule à pic dans la chose
non plus regardée mais regardante.*

~~Homme~~ (rayé dans maquette, supprimé dans *Hémisphères*, présent dans *Tropiques*, Galli 46 et suivantes)

185 *Et voici l'assourdissement violet
qu'officie ma mémoire terrestre
mon désir frappe aux états simples,
Je rêve d'un bec étourdi d'hibiscus
et de vierges sentences violettes
s'alourdissant aux lézards avaleurs*

190 *de soleil
l'heure bat comme un remords
la neige d'un soleil
aux caroncules¹ crève, la patte levée,
le monde...*

Ici s'achève la version *Hémisphères*

¹ Caroncule : du latin *caruncula*, de *caro*, la chair ; Petit morceau de chair, crête érectile charnue, rouge, dépourvue de plumes, sur la tête et le cou du dindon ou du paon.

- 195 *Ça y est. Atteint. Comme frappe
La mort brutale. Elle ne fauche pas
Elle n'éclate pas. Elle frappe silencieusement
Au ras du sang, au ras
Du cœur, comme un ressentiment*
- 200 *Comme un retour de sang
Floc !*

Médullairement !

Ce passage, ... Ça y est... Floc ! Médullairement !..., est supprimé dans maquette 1945, présent dans *Tropiques*, Galli 46 et suivantes.

Ici débute le poème *Miroir fertile*, ... c'est bon. Je veux un soleil plus brillant... vers les heures dénouées du soir..., poème inséré dans *Tropiques*, Galli 46 et suivantes, mais absent de la maquette 1945. *Miroir fertile* fait partie du recueil *Tombeau du soleil* (1945)

C'est bon.

- Je veux un soleil plus
brillant
et de plus pures
205 étoiles !*

*Je m'ébroue en une
mouvance d'images, de
souvenirs néritiques¹, de
possibles
en suspension, de tendances
– larves,
d'obscurs devenirs ;*

- 210 *des habitudes font à la vase
liquide
de traînantes algues –
mauvaisement,
des fleurs éclatent.
Floc !*

¹ Néritique : Géologie : du grec *neros*, humide, coquillage de mer. Terme de géologie qui désigne les sédiments marins (galets, graviers, sable) qui s'accumulent sur le plateau continental océanique. Zoologie : la nérite est un coquillage mollusque gastéropode à coquille semi-globuleuse fermée par un opercule (Grand Larousse).

(*Floc ! n'existe pas dans Miroir fertile. Il est présent dans Tropiques, Galli 46 et suivantes.*)

215 *On en fonce, on enfonce
comme dans
une musique.*

Radiolaires.¹

*Nous dérivons à travers
votre sacrifice.*

*Refolements enfouis !
désirs, désirs,
processionnels désire !*

220 *D'un dodelinement de
vague, je saute
ancestral aux branches de
ma végétation.*

*Je m'égare aux
complications fructueuses.*

225 *Je nage aux vaisseaux.
Je plonge aux écluses.*

*Où, où, où vrombissent les
hyènes
fienteuses du désespoir ?*

Non.

*Toujours aussi
torrentueuses
cascadent les paroles.*

230 *Silence
Silence par delà les rampes
sanguinolentes,*

par cette grisaille et cette

¹ Radiolaire : du latin, *radiolus*, petit rayon ; protozoaire actinopode marin, planctonique, flottant, à squelette siliceux sphérique, muni de pseudopodes servant à capturer les proies.

calcination inouïe.

235 *Enfin, lui,
ce vent des méplats,
bonheur,
le silence*

*Mon cerveau meurt dans
une illumination
avec de fumantes aigrettes
d'or fauve,
240 un bourrelet tiédi de
circonvolution par
un ricanement de palmes
strié
fond une titillation divetée
nage, nage, nage
Brindilles, forêt, lac
aérienne une biche.*

245 *Oh ! un vide d'incendie.
Tortures.*

*Où où où vrombissent les
hyènes fienteuses du
désespoir ?*

*Renversé sur ma lassitude,
à travers la gaze, des
bouffées tièdes
250 irradiant mon inexistence
fluide
une saveur meurt à ma
lèvre
une flèche file, je ne sais
pas.*

*Frisson. Tout le vécu
pétarade avec des reprises.*

*Les bruits se donnent la
main et s'embrassent
255 par-dessus moi.*